

J'me baladais sous l'autoroute, à la recherche de lendemains vivables

« Il y aura un avant et un après », « on a mis la santé avant

Ces slogans se sont succédé, parfois juxtaposés, au fil des différentes phases de (dé)confinement. Pour se terminer sur l'évidence « il faut reprendre et vite » !

Muriel COMPÈRE

Le fait que les activités que l'on reprend soient inutiles, dangereuses ou nuisibles n'entre pas en ligne de compte. Il faut reprendre, et même accélérer pour « rattraper », éviter la catastrophe économique et sociale. Sous cette autoroute d'évidences, n'y a-t-il pas d'autres chemins à explorer ?

Pour accompagner le lecteur dans cette petite balade sur des sentiers moins fréquentés, la lecture de deux porteurs d'alternatives servira de boussole. **Bernard Friot**, sociologue et économiste, professeur émérite à l'université Paris-Nanterre est à l'origine du Réseau Salarial (association d'éducation populaire) qui promeut l'octroi à toutes et tous d'un **salaire à vie**. **Paul Ariès**, politologue, rédacteur en chef de la revue des Zindigné.e.s. est directeur de l'observatoire international de la **gratuité**. Pour plus d'informations sur leurs propositions respectives, lire les encadrés.

Le salaire à la qualification personnelle ou salaire à vie

Bernard Friot propose d'octroyer à chaque citoyen. ne un salaire mensuel, qui démarre à 1500 €, de sa majorité jusqu'à sa mort, sans contrepartie. Jusque-là, la proposition ressemble à l'allocation universelle. Ce qui l'en distingue, c'est qu'il s'agit d'un salaire : il reconnaît la capacité de chacun.e à produire de la valeur. Ce salaire, lié à la qualification personnelle, peut augmenter au cours de la vie, si la qualification évolue. La qualification passe par des épreuves auprès d'un jury mandaté. Une fois acquise, cette qualification - et le salaire qui l'accompagne - ne peut plus être retirée. Ce salaire est limité à 6000€.

Ce qui distingue ce salaire de celui d'un employé, c'est qu'il n'est pas lié à un poste de travail, mais à la personne et est versé, non par un employeur, mais par une caisse collective. Cela libère les travailleurs de l'obligation de se vendre sur le marché de l'emploi. Ils peuvent choisir de travailler seuls ou d'intégrer un collectif. Ce sont eux qui, individuellement ou à l'intérieur de collectifs, organisent le travail concret. Ils décident de ce qu'ils vont produire et comment. Ils ont aussi la propriété d'usage de leurs outils de travail.

Bernard Friot, *Émanciper le travail, entretiens avec Patrick Zech*, La dispute, Paris 2014

La gratuité construite

Paul Ariès propose de construire, développer et étendre le plus largement possible la gratuité de biens et de services; et ce, dans tous les domaines (logements, transports, spectacles, alimentation, sports, bibliothèques, santé,...). Il ne s'agit pourtant pas de décréter que tout est gratuit, il s'agit de décider, collectivement, ce qui doit être gratuit et comment on en finance le coût. Par exemple, en augmentant en contrepartie - parfois fortement - le prix de biens et services jugés inutiles ou nuisibles.

C'est donc tout un processus de construction - politique, culturel, juridique, économique,... - qu'il s'agit de mettre en place pour étendre la gratuité et en assumer les coûts: un processus qui suppose le débat démocratique, la participation des usagers. De multiples expériences de gratuité existent, menées à différentes échelles : une commune qui décide de financer la gratuité des cantines scolaires, des villes laboratoires de la gratuité des transports en commun, des pays où les logements sociaux sont accessibles à tous,... Paul Ariès s'empare de ces expériences pour montrer comment la gratuité modifie la réalité en profondeur. Elle est porteuse de transformation des usages et aussi des façons de produire. Elle mise sur la qualité des biens et services plutôt que sur leurs possibilités de générer un profit. Ces expériences, souvent locales et parfois limitées dans le temps, ont la fragilité des îlots qui risquent à tout moment d'être submergés. Elles sont aussi la promesse d'archipels, voire de continents, car les îlots pourraient s'étendre...

Extrait de *Il est où le bonheur ?*, étude Cefoc 2019, sous la supervision de Pontien Kabongo, pp. 57 à 80, qui renvoie à Paul Ariès, *Gratuité vs Capitalisme*, Larousse, Paris 2018.

l'économie », « on va vers une catastrophe économique »...



D'autres incontournables

Les deux propositions s'appuient sur du « déjà-là », des victoires issues de luttes ouvrières et paysannes, qu'il s'agit d'étendre. Ainsi, le statut de la fonction publique en France est déjà une forme de « salaire à vie ». Des expériences locales de gratuité des transports ou des bibliothèques sont des exemples de gratuité construite.

Les deux auteurs proposent des pistes concrètes de sortie de « l'autoroute capitaliste ». Ils **s'écartent de la prétendue nécessité de « faire du profit » pour redonner sens au travail, à la qualité des biens et services produits**. Ainsi, dans le système capitaliste, un *employé* est jugé productif s'il permet à « son » entreprise de réaliser un profit et aux actionnaires de toucher un dividende conséquent. Dans une telle vision, les soignants, par exemple, seront jugés utiles mais improductifs s'ils exercent leur métier dans une institution qui ne génère pas de profit, quelle que soit la qualité du service ou le bien-être apporté. Avec les propositions de Bernard Friot et de Paul Ariès, la notion de **profit** disparaît, les **actionnaires** ou les spéculateurs boursiers ne sont plus des acteurs incontournables. Sont incontournables, par contre, les **travailleurs** qui produisent concrètement les biens et les services. Avec un salaire attaché à leur personne (proposition de Bernard Friot), ils pourraient maîtriser les différents aspects de la production (choisir ce qu'ils veulent produire, comment, avec qui, quand,...). Les **citoyens**, eux aussi, sont incontournables. C'est à eux de décider des prix - voire de la gratuité, dans la proposition de Paul Ariès - à accorder aux différents biens et services produits.

Les deux auteurs nous invitent aussi à **quitter la marchandisation des biens ou des personnes**. Fini le « marché de l'emploi » où quelqu'un.e, qui est pourtant occupé.e à faire quelque chose d'utile - comme réparer des appareils cassés ou s'occuper de ses enfants -, doit chercher du travail pour intégrer la société. Finie la marchandisation de l'eau

Après s'être approprié les pensées de Bernard Friot et Paul Ariès, Muriel propose « une petite balade réflexive sur leurs chemins moins fréquentés », loin de l'autoroute des évidences.

permettant de priver de ce bien vital des personnes qui ne peuvent en payer le prix. Revendiquer la reconnaissance de chacun.e comme producteur.trice, ayant droit à un salaire et étant autorisé.e à user de biens et services gratuitement, pour en assumer collectivement les coûts est un choix possible.

Protéger le plus grand nombre

Celui-ci ne gomme pas la vulnérabilité, les incertitudes, inhérentes à la condition d'être humain. Il s'agit plutôt d'assumer davantage collectivement ces incertitudes. On pourrait choisir de limiter le droit de gaspiller et de nuire de certains plutôt que d'accepter que l'insécurité d'un grand nombre augmente en faveur du confort et de la sécurité d'une minorité.

Ces pistes ne suppriment pas non plus le conflit. Elles imposent au contraire un passage par le débat à différents niveaux pour mettre en œuvre une série de décisions concrètes : organiser le travail, gérer des caisses collectives, déterminer des prix, évaluer le caractère utile ou nocif des biens et services, juger des niveaux de qualification.,

« Pour assurer sa pension, on demande aux actifs de s'assurer qu'ils vont préparer un monde invivable pour leurs descendants » dit Aurélien Barrau, astrophysicien français, docteur en philosophie et militant écologiste (extrait de la vidéo d'Aurélien Barrau : « crise actuelle et monde à venir : pour étudiants de science po » disponible sur Youtube). Peut-on refuser cette impasse? Pour le savoir, il est urgent de quitter l'autoroute, il y a d'autres chemins possibles !